

Voyage aux Pays-Bas sur les pas d'Etty du 24 au 30 mai 2023

Groupes de lecture d'Etty d'Amiens et de Rouen

Notre itinéraire a suivi la chronologie de la vie d'Etty

Middelburg :

Visite de la maison natale d'Etty. Accès à tous les cahiers d'Etty numérisés et à des enregistrements de Mischa.

Amsterdam :

Visite du Quartier juif.

Visite du Musée Juif : la collection permanente et l'exposition temporaire « Moi, Juif ? » sur l'identité juive. Devant le panneau entier dédié à Etty, nous avons fait la rencontre, inopinée et exceptionnelle, de Manja Pach, dont le père a connu Etty.

Pont Etty Hillesum.

Cimetière Zorgvlied - tombe de Julius Spier.

Deventer :

Rencontre de **Manja Pach et son époux, Frits Grimmelikhuisen**

Centre Etty Hillesum, dans l'ancienne synagogue.

Deux maisons où vécurent les Hillesum.

Monument « Une vie bouleversée », en bordure de l'Ijssel.

Westerbork :

Marche dans la forêt pour accéder au camp, visite du camp.

Mémorial de Westerbork, avec une exposition temporaire sur l'histoire du camp.

Manja Pach, fille de Werner Stertzzenbach et de Stella Pach



Werner Stertzenbach

Opposant actif au nazisme, il s'était enfui aux Pays-Bas.

Interné à Westerbork en février 1941, il réussit à s'évader en septembre 1943 grâce à son réseau de résistance. Il entra dans la clandestinité : il survécut jusqu'à la fin de l'Occupation, caché à Amsterdam, où il avait retrouvé Stella Pach.

Werner avait raconté à Etty ses expériences de détenu pour la convaincre de la barbarie du nazisme et de se cacher, car il espérait qu'elle mettrait ses dons littéraires au service de la résistance active, offre qu'elle repoussa.

En septembre 1945, Werner est retourné en Allemagne avec le souhait que Stella, enceinte, l'accompagne. Toute sa famille ayant été déportée et assassinée dans les camps, elle a refusé.

Manja a vu le jour le 26 décembre 1945 et a été élevée par sa mère. Elle a étudié le droit dans la même faculté qu'Etty.

En 1970, elle passe un an chez son père en Allemagne, en poursuivant ses études de droit.

**Après la guerre :
Démolition du camp de Westerbork**

1967 : installation des premiers radiotélescopes * - 13 autres suivirent plus tard.

* instrument destiné à capter le rayonnement radioélectrique des astres, pour les étudier



Après la guerre : reconstitution partielle du camp de Westerbork

- Bien que la guerre focalisât beaucoup d'attention juste après la libération, on accorda peu d'intérêt à l'Holocauste et au Camp de Westerbork. Dans les premières décennies qui ont suivi la guerre, il n'y eut aucune initiative pour ériger un monument, y compris du côté juif. En effet, la génération de la guerre ne voyait pas la nécessité d'avoir un mémorial.
- Ce fut différent pour la seconde génération. A la fin des années 1960, l'opinion changea et accorda plus d'attention à la persécution des Juifs.
- Paradoxalement, c'est au moment où le camp disparaît qu'il devient un **Monument National**, construit à l'initiative du gouvernement provincial de la Drenthe. Il fut **inauguré en 1970 par la Reine Juliana** et, en 1971, les dernières baraques furent démolies ou vendues à des fermiers.



œuvre monumentale du Monument National

créée en 1970 par Ralph Prins, ancien prisonnier du camp

Manja Pach

« Ce monument est très important pour moi. Il signifie deux choses : la fin et le début. Les rails relevés, tournés vers le ciel, qui ouvrent vers autre chose et le début du Mémorial comme lieu de mémoire. »

Travail de mémoire de Manja Pach autour du camp de Westerbork

- En 1971, Werner fit découvrir les lettres d'Etty à Manja, âgée de 25 ans.
- Le 4 mai 1971, Journée Nationale du Souvenir, ils visitèrent le Monument National au camp de Westerbork. Pendant la commémoration des noms, à 20 heures, 'une équipe de démolition était en train de démolir l'endroit, et ils continuaient à cette heure-là.'
- Offusquée, Manja passa à l'action : elle écrivit une lettre au gouvernement provincial pour arrêter la démolition du camp. Mais il était trop tard : le gouverneur a expliqué qu'il ne voyait pas de possibilité pour l'arrêter. Mais il ajouta : "si vous avez une idée...". Manja créa un comité avec des amis et des collègues (elle était professeur à l'université) et ils ont émis quelques propositions. Mais ils n'avaient aucun soutien, donc la démolition eut lieu.
- Commença alors un travail sur le temps long pour créer le site du Mémorial de Westerbork.



Manja et Werner à Westerbork

- En 1974, une vitrine avec des informations fut placée sur le terrain puis en 1976, une maquette du camp.
- En 1978, le nouveau gouverneur mit en place la « Commission du Camp de Westerbork » pour discuter des possibilités de trouver un lieu. En effet, c'était impossible sur le camp lui-même car il fallait respecter 3,5 km de distance des radiotélescopes et leur zone d'interférence.
- De plus, les autorités ne voulaient pas avoir beaucoup de visiteurs.
- Manja fut invitée à se joindre à cette commission. Après beaucoup de temps et de réunions, ils tombèrent finalement d'accord pour créer un petit centre d'information.
- S'ensuivirent des discussions à propos des textes à utiliser. Manja contacta l'Institut National pour l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale à Amsterdam. Il venait juste d'installer une exposition dans le pavillon néerlandais à Auschwitz et souhaitait mettre une copie de cette exposition aux Pays-Bas : Westerbork fut le lieu idéal pour le faire.



30.11.'93 Werner Stertzenbach et Manja Pach



En 1983, pratiquement quarante ans après la libération, la Reine Beatrix inaugura officiellement le Mémorial du camp



Memorial de Westerbork,
exposition permanente

Manja aura œuvré pendant 12 ans pour créer ce Mémorial.

En 1986, Manja rencontra Frits Grimmelikhuisen, qui avait été très marqué par les lettres d'Etty. Il est compositeur et créateur de « Théâtre de Papier » (arrière-plan), il a exposé ses œuvres dans le monde entier. Il est de Deventer et elle le rejoint dans cette ville.

Ensemble, ils créèrent à Deventer le **Centre Etty Hillesum**, inauguré en 1995. Il est actuellement animé par une quarantaine de bénévoles pour accueillir les publics adultes et scolaires.

En 2016, Frits écrit « Etty Hillesum leest (lit) Rainer Maria Rilke ».

Manja Pach et Frits Grimmelikhuisen - 2021





Manja Pach - Lecture des 102.000 noms - 2021



Manja Pach devant un portrait de son père



Memorial de Westerbork

Le nombre de visiteurs passa de 40.000 dans les premières années à 170.000 actuellement.

Le manque de visibilité des structures d'origine du camp devint très criant. Seuls la *cave à patates*, le bunker de cachette des SS et la nouvelle usine d'épuration d'eau furent conservées. **Le Camp de Westerbork, sans aucune baraque, semblait avoir disparu de la surface de la terre.**



Au début des années 1990, le Mémorial du Camp a décidé une **remise à neuf symbolique du terrain du camp.**

Le 16 juin 1992, le terrain fut officiellement inauguré par la Princesse Margriet.

Baraque 56
construite en partie avec les planches d'une baraque originelle.



*L'un des deux wagons de
marchandise d'origine*

Actuellement, ils abritent un dispositif permettant d'entendre la « Lecture des Noms » des 102,000 Juifs, Sinti et Roms assassinés, le jour même où ils ont été déportés pendant la guerre.

Ces wagons sont placés sur la Rampe du Boulevard des Misères, là où les trains partaient pour 'l'Est'.



A différents endroits, des silhouettes en acier patiné (*arrière-plan*) donnent l'impression des bâtiments dans le camp.



La résidence du Commandant du camp

Au moment de la démolition du camp, en 1971, la fille d'un ancien commandant du temps de la 2ème guerre mondiale y vivait et avait l'intention d'y rester jusqu'à sa mort, qui est survenue en 2001.

A ce moment-là, la direction du Mémorial a décidé qu'il était important de sauvegarder l'unique bâtiment d'origine sur place. Mais comme il était dans un tel état déplorable, ils l'ont protégé par un dôme de verre.



102 000 pierres
pour la mémoire,
sur la place de
l'Appel.

Il ne faut toutefois pas oublier une chose : **le Camp de Westerbork n'existe plus.**

Il y a un emplacement historique, quelques constructions d'origine et des artefacts historiques, mais il n'y a plus de camp. Et il ne reviendra pas, quoi que quiconque fasse. C'est le paradoxe de traiter avec l'héritage d'une perte : comment pouvez-vous faire l'expérience de ce qui est perdu, sentir quelque chose qui n'est plus là ?

Avec cette question comme ligne directrice, le Mémorial du Camp de Westerbork essaie de créer du lien avec le passé ainsi qu'avec les années à venir.

Ce n'est pas seulement un musée, mais un endroit où les gens peuvent commémorer, parler à leurs enfants et petits-enfants de la tragédie qui a lieu là. Et nous espérons qu'à leur retour chez eux, les visiteurs emmènent aussi la question de savoir ce qu'ils peuvent et doivent faire aujourd'hui pour prévenir et stopper la guerre et les tueries.

Nous savons qu'apprendre de l'Histoire est une illusion. Mais nous ne pouvons pas arrêter de raconter l'Histoire.



Etty au Camp de Westerbork

- Entre le 30 juillet 1942 et l'été 1943, plusieurs aller-retours entre Westerbork et Amsterdam en tant que volontaire au Conseil Juif. Dans le camp, elle aide les plus démunis : les personnes à l'hôpital (dont son père) et les prisonniers de la baraque pénitentiaire.
- 5 juin 1943 : retour à Westerbork, après avoir reçu sa convocation : elle devient détenue du camp.
- 21 juin 1943 : arrivée des parents d'Etty et de Mischa
- Etty a écrit environ 50 lettres du camp ou sur le camp
- 5 juillet 1943 : suppression du Conseil Juif de Westerbork : 60 personnes sur 120 sont renvoyées "de force" à Amsterdam, les autres 60 doivent rester au camp – Etty choisit cette option, pour s'occuper de sa famille. A partir de ce moment-là, elle ne peut plus envoyer qu'une lettre tous les 15 jours, et ce courrier est ouvert.
- 7 septembre 1943 : déportation
- Deux de ses lettres (n°23 et 64) furent publiées clandestinement par des amis de gauche d'Etty et par Han Wegerif, peu après la déportation d'Etty et de sa famille. Pour des raisons de sécurité, ce fut sous le nom trompeur de « Trois lettres du peintre Johannes Baptiste van der Pluym (1843-1912). Cette publication, tirées à 100 exemplaires, était vendue au prix de 10 florins pour aider les Juifs cachés.
 - La (longue) lettre n°23 écrite en décembre 1942 décrit le camp de Westerbork concrètement et avec des réflexions personnelles et philosophiques, à deux sœurs à La Haye, à la demande du Dr. Kruskal.
 - La lettre n°64 est édifiante: le matin du 24 août 1943, Etty s'est glissée dans une baraque située en face du train, en infraction à l'Ordonnance n°8 du camp, qui interdisait aux personnes étrangères au service de quitter leurs baraques durant les matinées de départ d'un convoi. Elle a une position unique et exceptionnelle pour voir de près et décrire le chargement, le départ du convoi et l'attitude du commandant et de l'OD.



Historique du Camp de Westerbork (N.E. Pays-Bas)

- **1939** : construction du camp pour accueillir tous les réfugiés juifs et/ou politiques fuyant l'Allemagne nazie
- **Mai 1940** : bombardement allemand sur Rotterdam, capitulation des Pays-Bas
- **1941** : décision nazie de déporter tous les juifs des Pays-Bas
- **Juillet 1942** : début du camp de transit en vue des déportations
- **1943-1944** :
 - Système de « faux espoirs » instauré par le Commandant du camp Gemmeker, grâce aux activités de loisirs dans le camp, aux listes d'exemptions, et à un hôpital performant
 - Départ de 100 trains - Déportations de 107.000 Juifs et Roms vers les camps de la mort
 - 5.000 survivants
- **1945** : Libération du camp par l'armée canadienne
- **1945-1965** : Mémoire « oubliée » du camp
 - **1945-1948** : Camp d'Internement pour les « collabos » (membres du NSB, SS)
 - **1949** : Camp militaire d'entraînement pour les soldats qui devaient quitter les Indes Orientales néerlandaises
 - **1950 - 1971** : Camp de Rapatriement des Moluquois « De Schattenberg », après l'indépendance de l'Indonésie
 - **1967** : installation de radiotélescopes, début de la démolition des baraques
- **1965-1985** : Le camp, nouvelle référence morale
 - **1970** : Monument National, inauguré par la Reine Juliana
 - **1983** : Memorial du Camp de Westerbork , inauguré par la Reine Beatrix
- **1985-2010** : Réinterprétation de la mémoire
- **2013** : Label « Patrimoine européen » dont l'objectif est de mettre en valeur la dimension européenne de biens culturels, monuments, sites culturels, lieux de mémoire, etc., témoins de l'histoire de l'Europe ou de la construction européenne.



Westerbork est proche de l'Allemagne, dans un endroit isolé, sauvage, désert et au climat dur : en un mot, **inhospitalier**.

De plus en plus, les Juifs percevaient leur logement comme un camp de concentration et furent très angoissés en découvrant les plans des nazis.

Aux Pays-Bas, il y avait aussi deux autres camps nazis, dont parle Etty dans ses lettres de Westerbork :

Le camp de concentration Vught

Le camp d'internement Barneveld



Place de l'appel, 1942

Janvier 1942, début de l'éradication systématique des Juifs par les nazis

Le camp fut agrandi avec un grand nombre de baraques et des bâtiments plus petits.

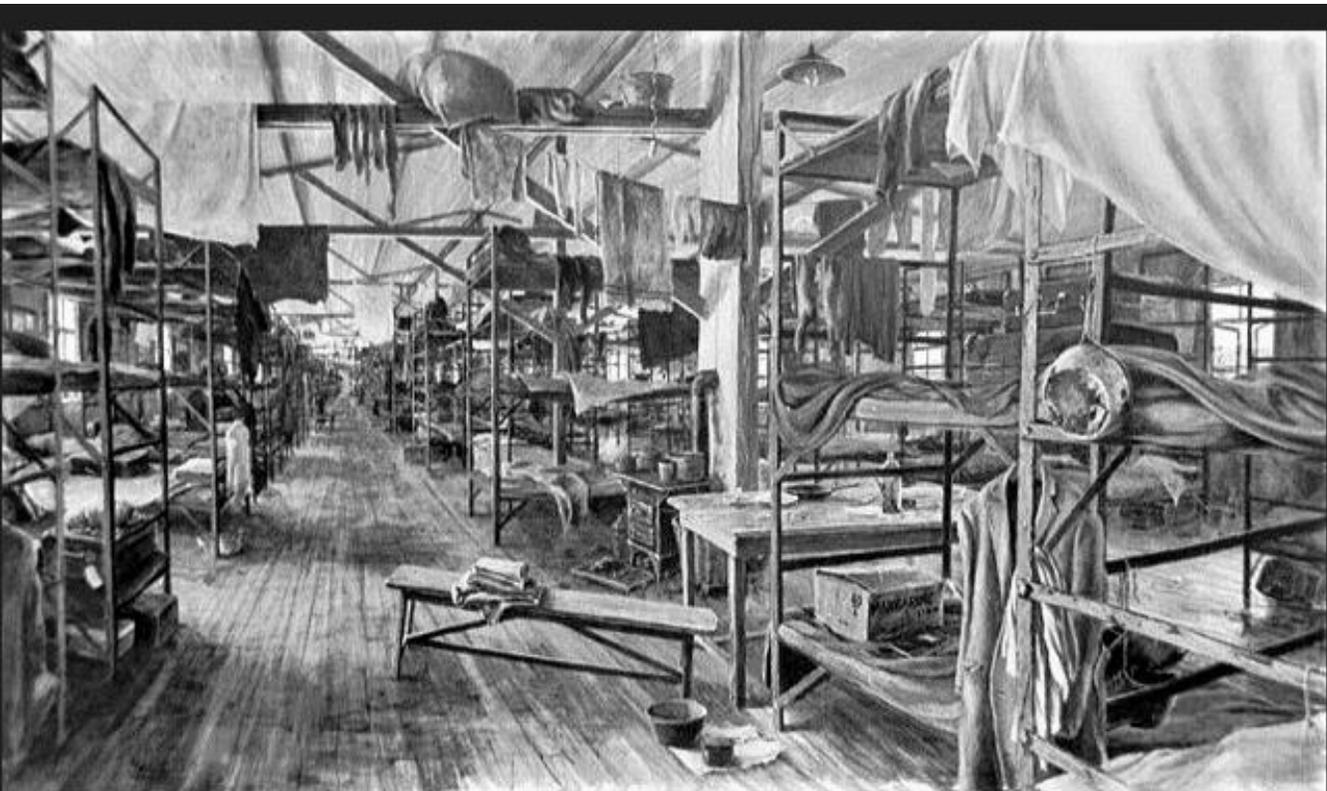
Des clôtures de fils barbelés et sept miradors furent installés.



Châlits sur 3 niveaux

La plupart des baraques ne
disposait que de peu d'espace.

Les habitants vivaient les uns sur
les autres.





Arrivée à Westerbork

Les nazis voulaient que les Juifs soient déportés le plus rapidement et le plus discrètement possible.

Jusqu'à 10.000 personnes survivaient en même temps dans le camp.



Arrivée à Westerbork, 1942

A partir d'octobre 1942, l'organisation du camp fut confiée au Commandant **SS Gemmeker**.

Avec lui, le camp de transit fonctionnait parfaitement, sans friction, ni incidents.

Il était souvent perçu comme 'un parfait gentleman' qui traitait les Juifs correctement et exécutait les plans impeccablement...



Boulevard de la Misère, 1942, où étaient rassemblés les prisonniers inscrits sur les listes de départ.

La préoccupation principale du Commandant Gemmeker était de fournir le quota hebdomadaire de Juifs.

L'organisation pour atteindre cet objectif était laissée aux mains du personnel juif du camp, dont le pouvoir sur leurs compagnons prisonniers était considérable.



Convoi, 1942 – cf lettre n°64

Diviser pour mieux régner.

Dans la routine quotidienne, le commandant suprême devait rarement intervenir : **l'Ordedienst (OD) juif** fut fondé pour l'organisation interne et la sécurité.

Ses membres étaient les « gardiens de la paix » dans le camp, ils étaient choisis principalement parmi d'anciens militaires et des jeunes.

La direction allemande était constamment aidée par l'OD, dont les membres furent surnommés les '**SS juifs**'. Ils devaient informer la direction du camp de tout acte répréhensible et prévenir les tentatives d'évasion.

(ici l'homme avec un brassard).

La vie comme dans un village normal : : le camp fonctionne en partie comme une mini-société

- Avoir un travail était considéré comme une chance car rien n'était pire que d'errer sans but dans la boue du camp : **celui qui n'avait pas quelque chose à faire était le premier à être embarqué.**
- Vous pouviez même faire du shopping. Le camp avait sa propre monnaie. Vous pouviez l'utiliser dans le Lagerwarenhaus (entrepôt du camp) et dans la Lagerkantine (cantine du camp).
- Le camp connaissait une vie religieuse active.
- Pour les enfants, le camp apparaissait encore plus normal que pour les adultes : ils devaient aller à l'école. Mais comme les professeurs pouvaient arriver ou être embarqués chaque semaine, l'enseignement dépendait des convois entrants et sortants.
- La nourriture était préparée sur place par les détenus, dans une cuisine centrale, puis distribuée dans des réfectoires. Elle était de faible qualité mais en quantité suffisante.
- L'hygiène laissait beaucoup à désirer. Les poux et les puces étaient légion.
- À l'arrière du camp se trouve par ailleurs un quartier disciplinaire, gardé et séparé des autres baraquements par des barbelés. Y étaient enfermées les personnes qui avaient cherché à échapper à la déportation en entrant en clandestinité ; elles furent déportées en priorité.

Système du faux espoir

- **Le traitement « décent » mis en place par les nazis ne servait qu'à une chose : la création d'illusions.** En effet, tout le monde allait finir par être embarqué dans un convoi.

Les exemptions

- distinctions sous forme de timbres à coller sur les papiers d'identité pour une exemption de la déportation 'bis auf Weiteres' (jusqu'à nouvel ordre).
- en payant, possibilité de s'inscrire sur la 'Stamliste' (la liste "souche")
- les jours qui précédaient les convois, il y avait des tentatives désespérées pour devenir 'gesperrt' ('bloqué')

L'hôpital dans le Camp de Westerbork

- avant la guerre, beaucoup de Juifs travaillaient comme chirurgiens, médecins ou dentistes : tous furent envoyés au camp
- Hôpital reconnu pour ses soins médicaux : 1.725 lits, 120 médecins et 1.000 personnes du staff.
- Le patient ne se plaignait de rien quand il s'agissait de soins médicaux, mais il y avait toujours la menace des convois.



Activités de loisirs

Le Commandant du camp Gemmeker a encouragé toutes sortes d'activités de loisirs pour **rendre la vie dans le camp aussi normale que possible**. Cela servait aussi à son propre amusement.

Le Camp de Westerbork avait le meilleur cabaret des Pays-Bas : spectacles de variétés avec chorale et ballet.

La scène venait du plancher de la synagogue de Assen...

Il y avait des pièces de théâtre, exclusivement en allemand, et des récitals de musique, uniquement celle de compositeurs juifs : **Mischa Hillesum** fit partie de l'orchestre du camp.

Il y avait aussi des matchs sportifs: football, athlétisme, boxe.

Le plus important était d'être provisoirement exempté de la déportation.

Les évasions

- Les occasions de s'évader étaient possibles : travail pour les fermiers des environs, envoi à des endroits en dehors du camp pour toutes sortes de missions. Mais en cas d'évasion, les membres de la famille ou les personnes de la baraque de l'évadé étaient embarqués dans un convoi, comme punition. Par conséquent, **il y eut peu d'évadés** (environ 300).

Se cacher

- Environ 25.000 Juifs néerlandais ont essayé d'éviter la déportation en se cachant. Des Juifs qui se sont cachés aux Pays-Bas pendant la Seconde guerre mondiale, deux-tiers ont probablement survécu.
- Se cacher demandait généralement beaucoup d'argent. Le transport était aussi un problème : très peu de voitures, contrôles intensifs dans les transports publics .
- Les Juifs qui s'étaient cachés recevaient normalement de l'aide de Néerlandais non-juifs, qui risquaient la peine de mort en cas de découverte.
- Des milliers de Juifs cachés ont été trahis pendant la Seconde guerre mondiale. A partir de 1943, les employés du SD recevaient une prime pour tout Juif capturé, qui a augmenté de 7.5 à 40 florins par Juif au printemps 1944.

L'Est' inconnu

- Au Camp de Westerbork, tout était fait pour donner aux prisonniers l'impression qu'ils allaient être envoyés dans des **camps de travail en Europe de l'Est**.
- Le doute et la suspicion ont surgi quand les trains partaient avec seulement des personnes âgées, des malades et des enfants.
- Seuls les Juifs allemands et autrichiens qui s'étaient évadés de ces camps connaissaient la réalité de l'Est'. Les autres n'en savaient rien de concret.

Convois

- **107.000 Juifs** dans plus de 100 trains ont quitté le Camp de Westerbork en direction des camps d'Europe de l'Est et Centrale, principalement à Auschwitz.
- Les quotas étaient fixés à Berlin. Adolf Eichmann s'occupait de la déportation de millions de Juifs et chargeait le SD à La Haye d'arrêter le nombre demandé de Juifs dans le pays et de les envoyer à Westerbork avant de les déporter.
- Les prisonniers du Camp de Westerbork vivaient au rythme des convois, qui ont duré jusqu'au 13 September 1944.
- Au total, **seulement 5,000 personnes sont revenues**.



Le film Westerbork,

visible au Musée Juif d'Amsterdam et sur YouTube

Au printemps 1944, le Commandant Gemmeker a demandé au prisonnier du camp Rudolf Breslauer de faire un film propagande sur la vie au quotidien dans le camp.

Après la guerre, ce film

- est devenu une source importante pour la recherche et l'imagerie historique sur la Seconde guerre mondiale
- a été utilisé comme preuve durant les procès des nazis, ainsi que pour des documentaires et des expositions
- **est inscrit au Registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO**

12 avril 1945 Libération par l'armée canadienne

- Après la libération, les 850 Juifs qui étaient encore dans le camp durent y rester jusqu'en juillet 1945 : les autorités canadiennes et néerlandaises voulaient d'abord enquêter sur le pourquoi de la non-déportation de ces prisonniers juifs : y avait-il parmi eux des personnes qui avaient travaillé pour les nazis et devaient-elles rester emprisonnées ?
- **Tristesse et désolation** : Entretemps, la plupart des gens avaient reçu des nouvelles inimaginables que les membres de leurs familles déportées, amis et connaissances qui avaient été envoyées à 'l'Est' avaient été assassinées et ne reviendraient pas.

1945-1948 Camp d'Internement pour les « collabos » : membres du NSB, SS

- Après la Seconde guerre mondiale, entre 120.000 and 180.000 personnes ont été internées dans plus de 120 camps d'internement aux Pays-Bas.
- Dans le Camp d'internement de Westerbork, les derniers 850 Juifs prisonniers sont devenus les gardiens des premiers « collabos » emprisonnés.
- Le 1er janvier 1946, l'attention a été portée sur la ré-éducation et la ré-intégration des gens, et moins sur la punition.
- Pendant la dernière année (1948), le statut des Camps d'Internement changea. A cause des coûts élevés, le gouvernement décida de renvoyer la plupart des prisonniers chez eux : en un an et demi, leur nombre diminua de plus de 70,000.
- **Le 1er décembre 1948, le camp ferma ses portes.**

1949 - Camp militaire

- Le ministère de la Guerre reprit temporairement le Camp de Westerbork, étant donné la fermeture des camps militaires aux Pays-Bas. Il devint **un camp d'entraînement pour les soldats qui devaient quitter les Indes Orientales néerlandaises**.
- En septembre 1949, le Camp militaire de Westerbork fut dissout.

1950 - 1971 - Camp de Rapatriement des Moluquois « De Schattenberg »

- Les Moluquois, peuple Indo-néerlandais, ont servi dans la KNIL (l'Armée Royale des Indes Néerlandaises). Ils étaient loyaux vis-à-vis du pouvoir colonial et de la Reine, et étaient donc contre les nationalistes indonésiens.
- Quand la République d'Indonésie devint indépendante en 1949, la dissolution de la KNIL suivit. Il fut décidé que les Moluquois seraient emmenés aux Pays-Bas pour s'y installer temporairement, beaucoup ne se sentant plus en sécurité en Indonésie.
- Pour les loger aux Pays-Bas, le gouvernement néerlandais a utilisé les camps des nazis pendant la guerre, comme celui de Westerbork, en les renommant 'colonies résidentielles' et 'centres d'accueil'. Westerbork devint alors 'De Schattenberg'.
- Plus de 12,000 Moluquois partirent pour les Pays-Bas, 2000 résidèrent à 'De Schattenberg'.

Camp de Rapatriement des Moluquois « De Schattenberg »

